

# Les Trois Bouquets et le Bâton blanc

**Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

29 Fichier(s)

## Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en un acte et dix-huit scènes, en vers.

DATATION : La pièce fournit des indices de datation. À la scène 3 sont mentionnés « six napoléons », monnaie créée le 28 mars 1803, et l'avant-dernière scène mentionne le mois de « prairial » dans le calendrier républicain qui a été abrogé le 1<sup>er</sup> janvier 1806.

INTRIGUE : La jeune Annette, très bien dotée par sa famille, est courtisée par un avaré, un prodigue et le jeune secrétaire de son père, prometteur mais à la fortune encore trop modeste pour ne pas créer une mésalliance. Une succession de scènes symétriques visant à opposer les caractères conduit au mariage entre les deux jeunes gens grâce au *deus ex machina* d'un héritage opportun.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

## Les mots clés

[Comédie](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

# Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de création[1803-1806]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41\_Inv32015

## Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 16 feuillets de format 11 cm (l) x 17 cm (h). Le papier est légèrement bleuté. Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 2 jusqu'à la page 29. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 113 » au feuillet « 128 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est très régulière et ne présente pas de ratures. La transparence du premier feuillet rend la lecture difficile. L'écriture est autographe.

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Les Trois Bouquets et le Bâton blanc*[1803-1806]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/296>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

114  
Comedie en un acte en vers  
M. Probus Pere d'Annette  
Annette fille de M. Probus  
Le jeune Leves amant aime d'Annette  
M. Lerre, avare, oncle d'Annette  
M. Pourcel, Docteur, oncle d'Annette  
M. de Leves, Pinte, gendre  
M. l'Intendant, Notaire  
Gille, valet de M. Probus

La Scene est à Paris chez M. Probus.

Scene 1<sup>re</sup>

Gille sort  
Ah! ah! c'est aujourd'hui la fête de mon Anne  
De la bonne Anne gaie au couplet d'organe  
Dont notre Demoiselle a succe le vieux lait  
Qui m'a fait les yeux doux, et m'a donné d'aller  
Il faut faire ma cour à la sempiternelle  
Elle a des yeux noirs qui ont tant de piquet  
Mais qui de ses yeux ne voit rien! ah! c'est malin  
M. Lerre, Gille

Gille  
Où est-ce que j'ai vu ce superbe menton?  
Mais qu'on ne s'en aille point de bouquet, ignorer son usage?  
Pourquoi donc son bouquet?  
Gille  
Pour en faire son hommage  
à celle à qui, eh non, vous n'avez fait que votre cour.



M. Serre

Donnez-moi donc aujourdhui plus tôt qu'un autre

Gille

Mais vous ignorez donc comme tous les profane

Qu'aujourdhui jusqu'à l'après-midi la fête d'aujourd'hui

M. Serre

Des amis! comment donc?

Gille

Donc la douzaine de la fête d'aujourd'hui

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Et nous nous sommes mis à l'œuvre

Et nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Sainte Anne, mon Dieu, mon Dieu

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

Gille

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre

M. Serre

Et c'est elle que nous nous sommes mis à l'œuvre



oui vraiment, pour l'avis qui me met en peine.  
Le plaisir d'obliger fera ton récompense.

Gille Le plaisir d'obliger n'est qu'un mot, et bien plat  
Qui croit payer ainsi des gens de mon état.  
il faut donner, monsieur.

M. Serra. Donner sans qu'on m'en  
je donne le bonjour.

Gille La faveur est bien grande  
Va-t-en, fers-mathieu, va, la dorquize croit  
de cinquans mille francs, ne sera pas pour toi,  
mais voici l'autre amant. il est bien plus traitable  
Et va bien mieux payer mon zèle charitable.

Scène 3. Gille, M. Bourreau-Dor.

Gille Vous venez sans bouquet,  
M. Bourreau-Dor Je n'en porte jamais,

Gille Mais vous en présentez, monsieur!  
M. Bourreau-Dor Sans doute après?

Gille C'est aujourd'hui le jour.  
M. Bourreau-Dor comme? donc?

Gille Delaz une Beauté qui vous tourne la tête.  
M. Bourreau-Dor C'est la fête.

Quoi? Delaz belle Annette... il a ma foi, raison.  
ou donc ai-je l'esprit? l'avis est de raison.  
N'est-ce pas beaucoup? il faut que ça paie,  
mon cher, une remarque c'est si juste et si vraie.  
tiens donc... mais non, ma foi, grâce au fesse-mathieu.  
Pour un dissipateur je passe dans ce lieu.  
Je suis, dans ce logis, nommé l'Enfant prodige  
sous ce titre est fort contra moi l'on intrigue.  
L'on nomme moi aussi de prodigalité.  
De l'or pour un avis qui t'a si bien coûté.

Gille

La prodigalité contre qui l'on déclame  
 est la vertu. Comment donc? Elle est d'une grande am-  
 bition. D'une ambition générale, et je vous soutiendrai  
 Et contre leurs propos seul je vous défendrai.

Bourreau d'or

Mon cher Gille a raison; mais ici chacun fronde  
 Cette huerie de sottise qui plaît à tant de monde.  
 On ne fait rien, moi-même, et j'en suis en usage.

Gille

Je n'en dois pas souffrir, de l'air de préjugé.

Bourreau d'or

Sans doute, mon garçon, tu n'en dois pas se priver,  
 après un bon air, mais sans récompense.  
 il faut rendre un militaire, et attendre un  
 grand succès à Napoléon.

Gille

ils me sont précieux.

mais las! ils paraîtront à ce monde vulgaire  
 une profusion comme la bourse cultivée.  
 Grand merci cependant.

Bourreau d'or

je vole se servir.

Gille seul

Voyez les préjugés de ces méchants d'aristocrates.  
 Sans tous leurs sottis propos, j'allois avoir la belle  
 Pauvre Gille, pour toi quelle immense récompense  
 Leste! mais mon partage est encore assez deau.  
 Ces fies Napoléon sont un goût en deau.  
 Qu'on le blâme, pour moi, donc l'âme est restée.  
 Je resterai toujours du parti de qui donne.  
 mais d'ici le prison, le petit fauquet.  
 il n'aura pas manqué d'acheter un bouquet  
 lui, c'est de nos amans le plus ardent, peut-être  
 le c'est le seul qui plait, si j'ai bien en y connoître.



Scène 4. Gilles, Eugène Leger.

1163

Gilles

Votre bouquet sans doute est déjà présenté

Eugène

Non, j'ai attendu encore. Le Peintre m'a raté...

Mais Dimey, voilà l'oiseau qui, plus brillard que l'ore,

Sur l'horizon d'acier parait avec l'aurore.

Scène 5. L. Leger, Annette.

L. Leger

C'est votre fille, Annette, se perdant en regard.

Mon cadeau n'est pas prêt, je jure à l'instant

Me pardonnera-t-elle, ma chère?

Annette

Non apôtre,

Pourquoi vous pardonner, quelle faute en la vôtre?

Le plaisir de vous voir est un cadeau pour moi.

L. Leger

Vous savez bien l'attirer, mais qu'est-ce qu'il en est?

C'est votre fille, Annette, le triste, à peine même,

Vous semblez soupirez.

Annette

est-on gai quand on aime?

L. Leger

Quoi? guère, belle, riche, est-ce on s'effraye?

Annette

Riche! c'est bien cela qui me fait enrager.

L. Leger

Pourquoi donc?

Annette

Tout est or, donc je suis l'héritage,

N'est-il pas un obstacle à notre mariage?

L. Leger

Où qu'on aille, aide, tous vos parents zélés

Vont trouver qu'il y a trop peu de richesses pour vous.

Annette

Peste soit du rigueur de mon charbon de cotelette

Pour me faire le mal de qu'il faut se méprendre!

BIB. M.  
LAVAL

Robert C. Allen, Jr.



Erasmus

117

<sup>qui me pèren.</sup>  
Ménage deviendrai riche, et mon oncle ne te tene,  
aurant ce plus, jecris, que de l'argent, Prendant,  
Tache, donc d'obtenir, de mon oncle, et de sa pèren,  
Et de l'Etat famille, un delai nécessaire,  
L'argent et me verron, et de sa pèren, et de sa pèren,  
ils pourront, à l'uri, m'accorder, leur pèren.

Annette  
Je serai, mon possible, o vous, mon bien suprême,  
Constant, à vous, honneur, et de notre système,  
Mon pèren, et de vous, fuyez, il ne s'en pas,  
Qu'il nous, et de vous, et de vous, et de vous, et de vous,

Scène 6. M. Probus, Annette, puis Pille,  
M. Probus

Et bien, ma fille, l'argent, C'est au jour d'hui ta fête,  
une autre, et de vous, et de vous, et de vous, et de vous,  
Celle de ton hymen, que de l'argent, et de l'argent,  
Et qu'on, et de vous, et de vous, et de vous, et de vous,

Annette  
Ah mon pèren, pourquoi, et de l'argent, et de l'argent,  
Et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

M. Probus  
Qui m'en, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

Annette  
Pourquoi, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

M. Probus  
L'âge, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

Vous n'avez, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,  
C'est, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,  
à me voir, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

Annette  
Votre fille, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

Probus  
Des soupçons, et de l'argent, et de l'argent, et de l'argent,

Il g'én voit deux sur tout qui te trouva gentille.  
M. Sord d'alors est riche abbalement

Annelle

avare comme il est, n'ayant mesquine ment,  
Ne jouissant jamais, comme l'indigent,  
N'est il pas indigent, malgré son opulence?  
Il ne veut que dépenses mais trop pressant d'or,  
Voulez-vous m'exposer à n'obtenir qu'un lot,  
à partager son sort avec la caducité?

M. Probus

Le rival d'aujourd'hui fait bien plus de dépense.  
Te plaisoit-il donc mieux?

Annelle

lui, en autre instance.

En langage commun c'est un painier porcé.  
C'est la tonneaux sans fond qu'on prête aux Damiens.

Probus

Quoi! des profusions...

Annelle

Son folles et stupides.

Je tomberais bientôt avec son banal,  
Dans un sort indigent, comme avec son rival.

M. Probus

Mais l'enfant, qui donc allume dans ton ame  
La lueur, que j'y vois, d'une secrète flamme?

Annelle

Quelle flamme, qui t'inspire?

M. Probus

Je t'aurais soupçonné,

Ton cœur est pris, moi fille, je t'ai gué.

Tu rougis, nous veux signer quel est donc, mais  
Le port d'un mariage heureux qui dégât à l'apaiser?  
Tu te tais! Les deux seuls que je tiens de nommer,  
Sont dans la maison, qui paye Tu donc aimé.  
Tu ne t'occupes, l'objet d'un tendre  
N'est donc pas hors d'ici.



Annette

l'objet de ma tendresse!

118

M. Probus

Où l'objet de l'amour qui ouvre dans ton sein,  
Don ton père voudrait être le madame?  
Servir-édont quelqu'un de la maison?

Annette

mon père

Pourquoi voudriez-vous?

M. Probus

Je t'aurais le mystère.

Servir-édont leger qui prendrait son essor?

Quoi, ce petit blanc-bec! ah! tu rougis armer!

C'est lui, fille!

Gille, de loin

monneur.

Annette

Pardonne, moi, mon père.

M. Probus  
L'ami qui bonnément l'ai fait monneur armer!

Quoi le petit blanc-bec déjà, dans ma maison,

Se donne l'air de plaître, il m'engagera raison

Annette

mais souvenez-vous, ô père vénérable,

vous l'entendez vanter comme un sujet aimable.

M. Probus

Je n'estime point ce que j'ai vu de lui.

Il a des qualités qui m'avoient et loir.

En l'hygiène il en bien, la taille est élégante,

La figure est gentille, de l'air de se déceuter

En moral en mieux, se talent son flatter,

il n'est pas sans esprit, et celui-ci est de mœurs,

Le cœur me parait bon. De plus...

Annette

BIB. de  
LAVAL

De plus, mon père.

M. Probus

il a quelque fortune, et la ta dot, mon cher,

à dot trop au dessus de ce que celui-ci

se servir un parti très sortable pour toi.

Annette

Le la maudite dot, qui me fait la famille,  
Empêchant son bonheur, & perdant votre fille!

M. Probus

Quirreux tu? je ne puis (l'honneur m'a le refusé)  
Refuser la fortune offerte à mon enfant.

Annette

Vous allez rendre, à vous deux l'honneur & le bonheur  
Votre fille à la fois se verra, si malheureuse.

M. Probus

Le malheur sera court, tu pourras promptement  
Te faire à ta fortune, elle est notre élément.

Regardez fille

Mais toi, que fais-tu là, planté comme un piquet

Gille

Vous m'avez appelé.

M. Probus c'est vrai, va vite chercher  
Va, cherche moi léger.

Gille

Je vois qu'il est sorti

M. Probus

Sorti quand il veut, dis lui que il s'en va  
à son tour. Voici ton aïeul.

Scène 7. M. Probus, Annette, M. de Serre

M. de Serre un bouquet à la main.

M. Probus

Ah! Bonjour, favorable à l'angle fortune.

Bonjour M. de Serre, comment donc un bouquet.

M. de Serre, j'apporte un bouquet à

C'est pour en faire hommage à ce charmant objet

Daignez vous belle Annette, accepter ce hommage

De ce cœur qui, sous vos loix, avec ardeur s'engage

Annette saurait froidement le bouquet

Ab! point d'engagement, j'ai vous en prié.

Je n'ai point de plaisir, mais non, à me lier.

Vous m'offrez un bouquet, l'usage vous excuse,

Est tant trop léger pour vous qu'on vous le refuse.

M. Probus

Comment M. de Serre s'est mis en frais vraiment

Quatre sous pour le moins font un joli présent.

Comment M. de Serre s'est mis en frais vraiment  
Quatre sous pour le moins font un joli présent.



119  
M. Serre  
Digne épargnez moi, monsieur, la raillerie.  
Annette

Oh! j'en ai pas le cœur à la plaisanterie.

M. Probus  
Le lys avec la rose, c'est bien très-joli

M. Serre  
C'est l'emblème du cœur de ce objet cher.

M. Probus  
Le lys, c'est vous, monsieur, la rose c'est la rose  
M. Serre

Rondez vos regards modestement esloz,

M. Probus  
Le lys est un lys pour brillant de chasteté,  
Qui donne au gage ainsi de la virginité.

Cette virginité, que monsieur te présente  
Dans un homme barbu doit être intéressante.

M. Serre  
Si vous daignez, monsieur, me joindre à mad' Phylis,  
Et comme en ce bouquet, unit la rose au lys.

M. Probus  
Vos Phylis, monsieur, qui n'est pas encore votée,  
Pourrait, je le soupçonne, en desirer quelqu'un autre.  
La dot vous plaît-elle peut-être?

M. Serre  
De cinquante mille francs.

M. Probus  
Et cela pour consentir?

M. Serre  
Cela m'en vient.

M. Probus  
C'est vous qui touj'avez panché,  
Vous plaignez de souffrir une fausse misère,  
Sauriez-vous assez, dans votre richelot,  
De moyens adroits à cette heureuse dot?  
À trente mille francs on porte votre rente.

M. Serre  
Cela vous fait monsieur, monter jusqu'à quinquante.  
D'ailleurs entre nous deux, malgré l'on en embarras,  
J'aurais, oh mais, pour Dieu, ne m'en a-t-il pas.

BIB. de  
LAVAL

M. Probus

moi traites un freres qui veut être mon frere!

M. Serre

Point de freres! ce nom est dangereux à prendre.  
On s'en drait m'y engager. J'ai donc, sous la seure,  
J'ai de l'argent comptant; mais Dieu! soy discret  
à près d'un million mon petit loir de minute.

Annette

De votre petit loir je fais bien peu de compte.

M. Serre

Qu'en fait-il? J'en ai bien d'autres.  
Verki touchant à voir!

Annette

à voir, quel plaisir! Jot!  
Vrai ou pas? J'en ai.

M. Serre

C'est une jouissance  
qu'on ne voit et tout en sa douce jouissance.  
Du bien de votre fille, après notre bien,  
J'aurais économie au cas que de mon bien.

M. Probus

Économie on la sait, mais s'en est un ridicule,  
Et, si l'argent est rond, c'est à fin qu'il s'en va  
il faut qu'il s'en dépense.

M. Serre

Je dépense, mon duc.  
avec mesure et mesure.

Annette

oui, dix sous par mois.

M. Serre

Dix sous. C'est honnête, et quelque fois j'ai vu.  
à la paille d'un d'écuyer.

Annette

un d'écuyer d'écuyer.

Si j'avais le malheur d'avoir pour mon époux  
il me faudrait, monsieur, des millions comme vous,  
non non je n'en ai pas.

M. Serre

Annette je le pense.

Vous ne pouvez pas la pure jouissance.  
La jouissance, il faut vous en bien informer  
consiste à posséder, et non à consommer.



J'ai plus de plaisir à gagner qu'à répandre.

120 43

Annette

Gagner pour entretenir, perdre pour se divertir.  
à regarder de l'or quel plaisir avez-vous?  
L'argent il rompt, le plaisir il se perd.

M. Lorré

Je vois, dans mon trésor, tous les biens de ce monde,  
honneurs, plaisirs, amis, maîtres, tout m'est bon.  
Rijoux, tableaux, palais, dans l'air se plongent,  
J'ai, dans mon coffre, le monde en abrégé.

Pourquoi le mutile, à gâter ce modèle

En cet art, chaque jour en prend une parcelle?

Respectons son ensemble, ce, sans profusion

Goutons, pour tout <sup>bonheur</sup> plaisir, la contemplation.

Je vis d'un plaisir tranquille et sans obstacle.

Et quel nous doit sacré comme un saint tabernacle.

Annette

Ciel! il est possible jusqu'au fond des os

De se démonter de l'or qui dit ses propos.

M. Probus

Ah! ne disputons point, quel qu'on soit, quoiqu'on pense,  
Chacun a sa manie avec sa passion.

M. Lorré

La différence, c'est qu'après avoir joui  
montrant cette amon, <sup>100</sup> Mais le plaisir part.

M. Probus

BIB. DE  
LAVAL

Mais, si l'on a vu, pour l'indigne  
Avec des malheurs, il est porté la vie.

Mon ami, la monnaie est le sang de l'Etat.

Le l'avarice n'est plus que le fol bal.

Vous dépensez, de même votre fortune, sans doute,

mais, de son côté, dit-on, ni laquais ni le valet.

M. Lorré

Je ne puis pas, pourrais-je en dire sans foi

Donner la solde à l'aise et le pour de moi.

Annette

Si l'on voit l'homme, il faut en donner moi-même

Un de ces, pour servir.

M. Lorré

quel plaisir quand on aime!

Par qui donne son bien, d'un tel de l'amitié,

Servique par toi-même et l'autre moitié.

Annette

Quoi ne faudrait-il point, par mes mains noires,  
Vous faire la cuisine?

M. Derre

O Dieu! quelles délices!  
Quel plaisir de manger de si bons mets préparés  
Par la main la plus chère, et de voir de si beaux visages!

Annette

Vous verrez qu'il faudroit laisser à la fontaine  
Les langues des enfans de monsieur.

M. Derre

Quelle peine  
Trouver vous à cela? Voyez, monsieur,  
Demande au teint pâle, belle comme un glaçon,  
Dans l'honneur d'une lingette, de l'argent même,  
De voir son flanc percé d'un long poignard d'acier.

Annette

Fort bien, vous le savez, de me cacher vos vices,  
Il est si facile au moins, si n'est pas gênant.  
Je vois quel avenir me promet votre sœur,  
Le ciel d'aujourd'hui ne tente point mon ame.  
Voyez que refusant des agémens si doux,  
Je cherche mon bonheur ailleurs que chez vous.

M. Derre

Vous entendez, monsieur, je n'ai point contrainte  
Les desirs de ma sœur.

M. Derre

Oh bien, j'en suis sûr.  
Puisqu'elle ne veut pas être heureuse par moi,  
Je la plains, je me plains, et je plains aussi  
J'espère cependant, monsieur, je le jure,  
Économiser à l'excès du bien de votre sœur.

M. Derre

Oh! je le vois, mais la chose se confesse.  
Car un jour dont tous deux voulez vous dispenser.

M. Derre

Grand merci.

M. Derre

Mais quel bruit! — Ah! c'est l'enfant qui pleure.



Scène 8. Les mêmes, Bourreau Dor un Domestique.

Bourreau Dor

Où c'est moi contre qui chacun se dresse.

(il quitte sa robe / habitude m. Dor)

Voilà, sur son dos, le beau m. Dor.

M. Dor

Finissez donc, monseigneur, vous m'avez déshabillé.

Oh mon pauvre habit neuf, te voilà hors de mise.

Bourreau Dor

Don habillé de vingt ans! C'est une robe enjupée.

M. Dor

Oh vous m'avez déshabillé.

Bourreau Dor lui remet la bourse  
prenez, je prie, vous.

M. Dor

Quoi vous la donnez?

M. Dor lui remet la bourse d'un air piteux.

Pourquoi? Pensez-vous, si difficile est le  
le l'apologie pour un méchant usage?

Bourreau Dor présentant son bouquet à son maître  
Daignez, mademoiselle, accepter ce bouquet de l'homme  
à qui vous avez donné, ce soir, peu de chose de l'homme  
Qu'en vous pourriez offrir de plus beau que vous-même?  
Tenez, j'ai gardé pour moi ce que j'ai aimé.

M. Dor

Ce présent est si peu pour ces belles personnes.

Que tu pourrais accepter de l'homme le gardien.

Fort bien, chère Bourreau Dor.

Année

BIB. D.  
LAVAL

Sans même y rien, j'accepte votre offrande.

Bourreau Dor

Adieu, madame, je vous envoie un bien bonjour.

Je vous envoie aussi, monsieur, par un objet de vous.

M. Dor

Vous êtes plus brillant que Dor.

Bourreau Dor

Il y a à pied de l'or, et de l'argent, en l'air, en l'air,  
mais regardez la main, elle est d'un genre parfait,  
celle-ci est faite pour le monde, pour ce genre d'objet.

121  
N. me me, l'écriture il pout être ou être l'écriture  
le monnaie, par l'écriture, l'écriture l'écriture  
la l'écriture l'écriture

Dans ce charmes à-ols, la belle indifférente,  
 Vous pourriez, eclipsez plusieurs onnevrante.  
 Eclipsez, quel plaisir, vous avez, un soudain  
 adouci, si dign' pour à son rieur.  
 Glace, la mûre d'or, peintures admirables,  
 Tous ces délices au jeune homme amiable,  
 Parure, de tout genre, si diamans sans fin,  
 Vous allez, et bonjour.

Annelle

ce n'est pas mon de rien.

Bourreau d'or

Bats, spectacle, festine fete, digne d'encre.  
 Le Paradis n'en rien près d'une telle vie.  
 Tous ces biens, belle Annelle ont l'attente plus que vous,  
 Si je veux au plus tôt étranger votre époux.

M. d'ore

Peu m'importe, nous contant toutes ces faribolles,  
 ainsi qu'en tout le reste, est grand en ce genre.

M. Probus

Mais nous ne sommes pas aussi pressés que vous,  
 le votre mariage est douteux.

Bourreau d'or

crayez-vous?

M. Probus

Notre dot, qui pour nous est chose très-sacree  
 Pourrait, entre vos mains, n'être regardée.  
 Vous savez le montant.

Bourreau d'or

oui, cinq ans mille francs.

cela pourrait s'acquiescer avec moins qu'il y en a.

M. Probus

Quelqu'un! Voyez-vous? Si la dot condamnée,  
 Comment subsisterait ma fille bien aimée?

Bourreau d'or

J'ai des insinuations, ah! beaucoup comptés,  
 qu'il n'en faut pas tout le jour, je l'ai vu tout.  
 Sur tous ces gâtés de main de maître,  
 on peut hypothéquer, et de tout le monde.

M. Probus

Sur ce qui attend monsieur, qu'il n'en faut pas tout,  
 on peut hypothéquer, et de tout le monde.







il dit aux disciples n'avons-nous que la parole ?  
 non - donc temps inutile, et gaspail la souffler  
 oh oh, voilà déjà, d'effort l'imbécile,  
 un trait d'économie, une leçon utile.  
 Dans la paroière, ami, je suis novice de nos,  
 ce trait est moins que rien, non, cela s'est dit.  
 Bientôt m. Serre l'a montré lui-même  
 Plus économique encore que l'autre Nicodème,  
 soufflant sur deux leçons, à leur faible heurt  
 son <sup>oratoire</sup> ~~parole~~ a percé la maigre ~~de~~ sileur,  
 et j'ai pu par un ser de culotte légère  
 avoir, malgré la froid, mis à nud son dard de nez.  
 Le rapetissement sur son siège ~~fré~~ d'ind.  
 Que vain je dit l'avare, ah <sup>mon</sup> ~~maître~~ il est sur  
 qu'un ou m. surpasse, o maître en congratula  
 Voilà d'économie un exemple admirable.  
~~frère~~ dit humblement le maître de Serre,  
 nous l'ouvrons de la main, et son voile sacré  
 permet de découvrir à cette économie  
 sans choquer l'adversaire - ou d'insinuer monnaie.  
 il faut se quitter, lui d'un fessu Mathieu,  
 l'un de l'autre enchaînés, se firent leur adieu.

M. Serre

Si le beau-père antit, il est trop raisonnable  
 Pour admettre un fardeau, un ~~cont~~ pitoyable

Bourgeois d'or

Mais pour le periffler j'ai dû passer un  
 C'est pour rechercher les objets de son  
 J'ai vu, mon bon ami, ce bon, votre fête  
 Vous offrit mon hommage aussi simple qu'humble  
 Je vous en ai mis au milieu, vous y voyez, votre trait,  
 Vous y pouvez, pour ce surplus cher du port anti.

M. Probus

Ne songez point à vous en excuser de forme gentille,  
 L'Idée aussi s'écroule, et doit flatter son affelle  
 il faut au moins ce ~~ly~~ et ~~symbole~~, ce ~~pre~~ ~~se~~  
 d'après la Serre qui porte ici ~~pre~~ ~~se~~ ~~se~~.

à l'antelle

Ne me voyez pas en colère, mes amis, de vos dépenses,  
 Je ne puis vous en empêcher, de vos deux excellences,



Scène 9. M. Serre, Bourreau Dor. 14379  
Bourreau Dor  
adieu, pauvre ami,  
Michele Bonsoir, monsieur, Bonsoir

Bourreau Dor  
Ton lys n'est pas chassé, non plus que mon miroir.  
Cela vaut un congé, n'y souscris.

M. Serre

Yvonne.

Bourreau Dor  
Je suis, vous le savez, dans la folle la Belle.  
Scène 10. Eug. Leger, S. Leger.

S. Leger

Eh! monsieur S. Leger, accourez donc ici.  
Votre petit chef d'œuvre est-il prêt?

S. Leger lui remettra une <sup>miniature</sup> Li voilà.

S. Leger

il est joli, mon Dieu, il plaira, j'espère.  
Je vous en fais, ami, mon compliment d'œuvre.

S. Leger

Le compliment peu d'un secret que vous,  
Car je n'en dirai rien, elle est de vous.

S. Leger

BIB. de nous.

Et l'exécution vous appartient.

LAVAL

Scène 11. Lerménie, Annette

S. Leger présente à Annette un bouquet <sup>à la</sup> <sup>miniature</sup> ma belle

Recevez ce bouquet, petite bagatelle.

Quand S. Leger vient de peindre pour nous.

Annette regarde la miniature

ah! ce morceau me plaît, j'en voudrais par vous.

La statue. ah! c'est moi par l'amour animée

Le mon L'ignominie, vous donc peints à l'aise.

Par votre adresse ainsi j'obtiens votre portrait.

oui, je vous reconnais, vous voilà tout pour trait.

Bien M. S. Leger, fort bien, je vous l'assure.

S. Leger

Puis des originaux qu'il s'en va que m'importe-t-il?

D'ailleurs l'idée heureuse est de ce Damiens.

Puis dans vos deux fillets comme dans un réseau.

Scènes des mêmes, Gille

Gille  
Vous dirait donc enfin, monsieur, C'est vous sans doute  
qui m'avez dit la bonne parole, ou bien j'en suis sûr.

S. Leger  
Heureusement tu n'es pas imbécile.

Gille monsieur  
Vous demandez d'un ton qui n'est pas railleur  
il vous nomme Leger, nous vous nommons Eugène.  
Est-ce pour qu'il vienne voir?

S. Leger

Sans doute.

Gille  
Pour vous tracer, monsieur! quelle part

S. Leger

Et moi, Gille, à dire  
ne s'agit-il point d'un que monsieur demandait?

Gille  
monsieur, Baudet vous m'a dit la fête de la  
le pour quoi vous, vous, que m. vous demandez.

S. Leger  
m. et suis S. Leger.

Gille il m'a dit  
on m'a dit qu'on devait, on s'en va, Leger,  
un bonjour, c'est ainsi qu'il s'appelle au maître.

S. Leger  
un blanc sec. ah! C'est lui, du moins tel que l'est.

Gille  
Ce blanc sec de figure est, dis-je, fort poli.  
il est bien fait, fait comme il se doit.

S. Leger  
oui cela pourriez-vous m'en dire, il est poli.

Gille  
il est bien fait, fait comme il se doit, il est poli.

S. Leger

Pourquoi pas? pour moi j'ai plus de force.

Gille  
Enfin, n'est-ce pas, monsieur, à paraître, à paraître  
voudriez-vous que j'en parle au Leger qu'il appelle  
Pour s'en aller, n'est-ce pas, la jeune demoiselle.



ah! C'est plus d'un doute.

Epille un peintre, pour son lot,  
De cinquant mille francs obtenir une dot!

E. Leger  
Vous vous trompez, mon cher.

S. Leger  
Je vole, belle annette, auprès de votre père.  
non, petit Socrate

E. Leger  
Mais, mon cher...

annette  
Laissons le, puisqu'il s'obstine à  
aller donner à rire à Bapa, qui s'en va.

Rattrons nous tous deux à l'instant, cher Eugene,

E. Leger  
et puis absolument... voyez l'ingénieur.

Scene 2. M. Probat, S. Leger.

S. Leger  
monieur, j'ai été charmé, soyez le bien venu.  
j'ai été vraiment confus de ne vous pas prévenir.  
mais, si j'avais pu deviner en mon âme épave,  
qui vous dusse, avoir l'honneur d'être  
de donner enfin le mérite tout nu,  
S. Leger, donnez foi, vous auriez prévenu.

M. Probat  
Entendons nous, ami, que voulez vous me dire?

S. Leger  
Vous savez le chariot, C'est Dieu qui vous inspire,  
j'ai appris qu'il y avait par là une bonté,  
qui donne, pour épouser, une si belle beauté,  
votre fille, si qu'en fin, pour ce hymen calotte,  
vous ne faites pas de mal, vous m'avez prouvé le reste.

M. Probat  
j'ai demandé l'argent.

S. Leger  
cela n'est pas très cher.

M. Probat  
ah! restez, Socrate, mon cher.

S. Leger  
C'est tout, donc j'ai moi qui dans votre famille  
vous souhaitez, pour l'honneur de votre heureuse fille!

M. Probus

M. Dech. Leger, vous avez du talent,  
 Le grand-maître, d'ailleurs, un artiste excellent.  
 Mais ma fille a pour dot, une riche opulence,  
 Il faut, pour répondre, être opulent & puissant.

L. Leger

Votre petit Leger n'est-il beaucoup.

M. Probus

jeune homme.

Il n'est pas question de ce jeune garçon.

Est-ce vous, riche, vous?

L. Leger

je suis riche en peinture

Et l'on dit que j'ai un grand-homme en miniature.

M. Probus

Epousez donc, mon enfant, un portrait excellent.

Et vous serez pourvu selon votre talent.

Et vous serez heureux, comme riche en peinture.

L. Leger

Mille pardons, monsieur, Bercé de la future.

Oubliez ma demande, et gardez Benicai.

M. Probus

Elle nous fait honneur, et je vous en disais.

L. Leger à M. Leger dans la coulisse.

C'est vous, petit Leger, qui devez voir le beau-père.

L. Leger

Je vous le dirais bien, j'y cours, attendez, marchez.

Je voudrais-il me donne la fille et son trésor?

Je serais trop heureux, mais prions-moins l'abbé.

Scène 13. M. Probus, L. Leger.

M. Leger Probus

Je salue donc, monsieur. Le petit, mon jeune homme.

Cher moi j'ai mis ai pris à mon retour de Rome.

Vous donnez de l'esprit, j'en suis sûr, dans vos traits.

Votre mérite en robe annonce des succès.

Vous serez un sage, d'ailleurs, votre fortune.

Déjà monte au-dessus de la sphère commune.

Vous avez ce qu'il faut pour un hymen bien doux.

Qui ferait la bonheur d'une fille et d'un fils.

C'est pour cette raison courtoise et délicate.

Qui s'est voulu parfois vous joindre à mon amitié.

Mon secrétaire en fin me paracheve toujours.



E. Leger  
Quoi, monsieur, à mes yeux je pourrais donner cours?

M. Probus  
J'est aurois dedans, dans ses bras mon Annette  
Et mille à son bonheur etc.

E. Leger

M. Probus

et

gestons de galle.

mais la famille accorde la dot et nous fait tout  
des projets opposés à notre doux espoir.

J'en puis refuser la fortune trop belle.

Qu'on s'en a mon enfance et qui vous grise d'elle.

Vous avez su gagner la tendresse de son cœur.

Et j'en puis garder son amour jusqu'au jour.

Cela s'en ira d'accord avec vous de la famille.

E. Leger

Quoi vous me refusez votre adorable fille!

Et pour comble de surcroît mon espoir jaloux,

Vous voulez sans pitié me chasser d'chez vous.

M. Probus

Je vous regretterai, vous avez mon estime,

Et mon affection s'attachera à votre sein.

Je vous prie même d'en faire guide-mien.

E. Leger

Quel est ce sage conseil qui fera mon tourment?

M. Probus

Allez tout préparer pour un départ si prompt.

Qu'au moment que vous serez, dans mon cœur je l'entends.

E. Leger

Ah! les préparatifs vont être bientôt faits.

Et me adieu!

M. Probus

Il faut s'en aller, il faut s'en aller.

Voici ma fille, allez à cette enfant que j'aime.

Adieu, mon amour,

BIB. de

LAYAL.

E. Leger

Quelle figure extrême.

Sanct. M. Probus, Annette

Annelle

Mon père, de Leger si doux, si complaisant,

Voyez, et le bonjour, et le bon présent.

mais, au triple de la dot, la famille s'oppose

M. Probus regardant la banque  
 Le bon, la pensée, avec la tendresse,  
 C'est une allégorie.

Annette, ingénue et naïve.

M. Probus

La pensée est folle... ah ah, l'ignominie  
 Et le sujet, je crois, de cette fiction!  
 Le caractère est bien son idée, et plaisante,  
 il trouve le moyen, par l'objet qu'il présente,  
 de nous donner ainsi son portrait, par son mal.

Annette

Le vous m'allez, dit-on, donner l'original.

M. Probus

Qui vous dit cela?

Annette

mais c'est elle je pense.

M. Probus,

Epître, au discours d'un fille aveugle, vous confie.

Annette

Pourquoi pas, si dit vrai, si a bien entendu.

M. Probus

il n'a rien entendu

Annette

mon espoir est fondé.

M. Probus

avez-vous oublié la dot qu'on vous a faite?

Annette

Maudite soit la dot, si elle fait ton pere!

M. Probus

Scène 13. Leger avec un bâton blanc

M. Probus

Vous ne l'avez déjà, vous a prêté son maître, fait?  
 En un temps où l'on court, en a-t-on fait jamais.  
 Pourquoi ce bâton blanc?

Leger

C'est tout ce que j'ai

De l'heureux maison, où l'on se querelle, j'en ai

Annette

on se querelle, on se querelle, quel est ce querelle?

Leger

C'est mon pere, mon pere

Annette

ah Dieu, j'en ai fait.

M. Probus

Donnez-moi ce bâton blanc?



P. Leys il me fiant comme tante  
 m. Probus  
 mais la succession de V. ne t'en goute  
 P. Leys  
 C'est la douz Phénix.  
 m. Probus un batou!

E. Luzes                                  umbason.  
Elle me m'a raconté qu'elle modifiait son.

Mr. Prober  
Es may elle avoir rike...

P. Legot on Sarsine leysanotus

M. L. Probus.  
Vous son seul héritier, vous savez aussi l'être.  
J'en tiens le mystère.

Elle étoit si légère elle avoit à sa mort  
l'expression d'un transport.  
Elle meurt alors, selon l'air de son air,  
un bâton blanc sur sa main, comme dit le vulgaire.  
Je l'ai gardé toujours, au-dessus de chez vous  
Je l'importe. On l'a

iii. Probus  
un mystère est caché là dessous.

<sup>assetté</sup>  
Croyez vous cher Papa? Non! à quelque espérance  
Je serai notre ami plus riche qu'il ne pense.

201. *Lobelia purpurea* le baton le groupe de la section

Donne-moi ce bâton, il est creux, le pied  
Quelqu'un y met un fer qui balotte devant...  
Tous, il faut le savoir. C'est un étui, figure

E. Leger  
En effet, mais comment l'avoir ?  
M. Drouin pour la chose est sûr.

Vous y voilà (il s'écroule). Voyez vous ce rouleau

Prunus, voyez l'is.

E. Luyt il parait tout nouveau.

Mr. Probus  
chez une lettre ami, Delafuente toute.

Lison, Oh mes amis qui mon amour conteste!  
 Mon nœud, quand la mort me portera de vil coup,  
 Vous serez, être d'iceux, en gémis beaucoup.  
 La richesse toujours ma gâche tant de peine,  
 Que je pourrais la déserter, car tel est le gâche,  
 Si l'écrit cependant ordonne, après ma mort,  
 Que vous vous trouviez riches dans un très bon sort,  
 Et vous en priez le moyen et l'adresse  
 D'audir ce bâton blanc qui mon amour vous fait.

M. Probant  
 Quelle bizarrerie! ah! Surprenez l'esprit  
 D'un auteur pour faire un tel écrit.

Le d'ayer continue

Et alors vous y ferez, par un rapport chère,  
 Que toute ma fortune est aux mains d'un notaire,  
 De m. l'Intendant logi près de chez vous,  
 Que tout d'un coup, d'un air, d'un coup, d'un coup,  
 Il vous garde ce bien qui vous fera, q'espère,  
 Quarante mille francs de rente nette et glorie,  
 Si non vous n'estez dans un bon état  
 Qui vaudra mieux, pour vous, qu'un sort brillant et  
 Adieu, mon cher nœud, que Dieu vous soit propice,  
 Que sa Volonté sainte en tout point s'accomplisse,  
 Et vous en prie ma bénédiction,  
 Que sur adresse en paix ma prédilection.

M. Probant

L'Intendant m'a écrit: C'est par son Notaire.  
 Pite, va le chercher, et faire notre affaire.

Le Notaire m'a écrit: C'est par son Notaire.  
 Depuis que l'on a écrit, de même, m. l'Intendant

M. Probant

Notaire impérial,  
 Connaissez-vous ce, Data de l'Intendant?

M. l'Intendant

Oui, de la bonne et grande connaissance l'écriture.  
 C'est elle qui est la gâche et l'adresse.

M. Probant

Voilà mon nœud.

M. l'Intendant

Bon! vous voilà, Dieu merci,  
 Riches de tout, mon cher,

Je l'avais écrit pour que l'Intendant sût  
 que c'était un nœud, et que l'on n'en fût pas  
 si sûr, car il n'est pas si sûr.



E. Leger *au capitaine d'armement*

137

L'Entendu  
Votre fortune, ami, vous fait y voir la queue  
Quarante mille francs de rente claire de chère.  
Plus, qu'à tout prêt, pour vous, au Grand Louis comptant  
Pour trois ans d'arrière, centante mille francs.

au mille  
Ah! vous ne fondez plus, à présent riche et sage,  
De celle qui m'osoit vous refuser l'ouvrage.

E. Leger à son Frère  
Et tombe à vos genoux, monsieur, accordez moi  
Cette jeune Beauté, dont j'ai dit la foi.

M. Probus  
C'est accordé, pui, chère de fortune  
Qui la donne à propos, et qui n'est pas commune,  
Et les parents ainsi, pleins de reconnaissance  
Ne vous comptent sans but, ou sans intention.

E. Leger  
Mille grazie, mon cousin, mon parent, chère de!

au mille  
Oh! mon petit Papa, vous êtes adorable.

M. Probus  
Bien! M. le Notaire, allez vite chez vous  
Dresser le contrat que nous désirons.

L'Entendu  
Vous avez, au grand bien.

M. Probus  
que l'entendu se couche ensemble,  
nos deux enfants, la bas, s'ils putent ensemble.  
Thommes et amoureux.

Scène 2<sup>e</sup> Les mêmes, M. Lave, le Notaire  
M. Lave à votre ordre absolu

non nous fondez.  
M. Probus LAVAL  
amis, notre hymen est conclu.

M. Lave  
Quel est heureux mortel!

M. Probus  
c'est lui mon cher cousin.  
Bonne nuit, bon

Quoi! ce petit blanc bec! ah! pauvre g'imbataire!  
Vous refusez de vous d'un bon vin d'opulent.  
L'entendu qui n'agresse, qui dit blanc!

Mr. Serre  
Quoi ce blondin chétif importable balance et  
surmoi, sur moi, sur moi, ah quelle extravagance

Mr. Probus  
Je puis vous protester voyez le sang couler  
Qu'à jeunesse blondin et plus riche que vous.  
Bourreau Dor  
Grand bien lui fasse!

Mr. Serre  
allez vous donner dans la botte  
il faut que vous soyez, tout le long de la route.

Bourreau Dor  
ah! faite la chez moi, j'ai des vallons sans fin,  
Pour y faire arborer les danses et festin.  
J'ai des provisions de toutes les espèces,  
Des vins délicieux pour vous et vos maîtres.

Mr. Probus  
Mille remerciements. Laissez je le vois.  
Dites, mon poudique ami, se célibat chez moi.  
Bourreau Dor

Tout comme il vous plaira.

Mr. Serre  
j'ai raté cette belle,  
C'est autant d'épargne, la dépense en mortelle.  
Soutenir un ménage, o Dieu! cette beauté,  
m'aurait coûté bien plus qu'elle m'en a porté.

Bourreau Dor à Serre  
J'ai fait un habit, mon cher, pour cette fête.  
J'ai fait des habits des pieds jusqu'à la tête.  
à mes dépens, moi-même, montrez-moi le résultat  
Tapez dans la mesure, et vous serez excellent.

Mr. Serre  
mais mon habit est trop  
Bourreau Dor

il m'appartient.

Mr. Serre  
Bourreau Dor  
J'ai fait bien payé.

Mr. Serre  
Je sais ce qu'il vous coûte.  
Bourreau Dor  
Je gâterais vigaler la dévotion du jour.

Mr. Serre  
ah! l'état si bien mis peut-être avoir besoin.



125<sup>29</sup>  
Mr. Leobus  
Messieurs, acceptez vous. Viendrez vous à la fête  
Bourruu-De  
Sans doute y viendrez, vous êtes trop honnête.

Mr. Leobus  
De vous Mr. Serra?

BIB. DU  
LAVAL

Mr. Serra pourvu que le gas  
ne soit pas un Picard y en me plaindre pas.

Mr. Leobus  
Oh non, vous n'entrerez pour rien dans la dispute  
Pour sûr.

Mr. Serra

J'accepte mon avis sur ce point.

Fin

---